



HAL
open science

Le corps, vecteur de l'apprentissage touristique

Gilles Brougère

► **To cite this version:**

Gilles Brougère. Le corps, vecteur de l'apprentissage touristique. Jean-Michel Decroly (dir.). Le tourisme comme expérience. Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique, Presses de l'Université du Québec, pp.175-186, 2015, 978-2-7605-4357-7. hal-03598848

HAL Id: hal-03598848

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-03598848>

Submitted on 6 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence :

Gilles Brougère, « Le corps, vecteur de l'apprentissage touristique ». In Jean-Michel Decroly (dir.) *Le tourisme comme expérience. Regards interdisciplinaires sur le vécu touristiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, pp. 175-186.

Gilles Brougère
Experice, Université Sorbonne Paris Nord
Le corps, vecteur de l'apprentissage touristique

Résumé

Comme toute expérience, l'expérience touristique est la source de connaissances qui sont assez peu valorisées voire ignorées. Notre approche empirique, à savoir une observation ethnographique (associée à des entretiens collectifs) de résidents en village-vacances dans le cadre du tourisme social et une auto-ethnographie, conduisent à considérer que le corps est un élément essentiel de l'expérience touristique (dans le cadre d'une opposition avec les expériences médiatisées comme celles liées à la télévision). Le touriste est celui qui découvre le monde par son corps et découvre son corps à travers le déplacement. Il s'agit de comprendre comment le corps peut être non seulement l'objet de l'apprentissage, le support d'apprentissage (par exemple sportifs) mais également le moyen ou le vecteur de l'apprentissage. C'est par le corps, les sens, ses déplacements, sa présence dans un lieu, l'expérience incorporée que l'apprentissage touristique s'effectue quand il y a apprentissage.

Abstract

As every experience, the tourist experience is the origin of knowledge, which is not highlighted even unrecognised. Our empirical approach, an ethnographic observation (with focus groups) of holidaymakers in resorts from social tourism and an auto-ethnography, show that the body is an essential aspect of tourist experience (in opposition with mediated experiences as TV). The tourist discovers the world with his or her body and discovers his or her body through travels. Our goal is to understand not only how the body can be what we learn but also a means or a vehicle of learning. It is by the body, the senses, the moving, the fact to be in some place, the embodied experience that the tourist learning happens when there is learning.

Le touriste, le corps et l'apprentissage

Notre approche s'appuie sur l'idée que l'apprentissage n'est pas uniquement affaire de dispositifs éducatifs, d'école ou autres structures destinées à transmettre des connaissances ou des savoir-faire. Nous apprenons tout au long de la vie en particulier à travers les expériences que nous offre la vie quotidienne (Brougère, Ulmann, 2009). Ce que l'on appelle "apprentissages informels" (Brougère, Bezille, 2007), en fait des apprentissages en situation informelle, c'est-à-dire en dehors de la présence d'une forme éducative, sans programme explicite, ni enseignant conscient de son rôle peut se décliner selon le modèle proposé par Schugurensky (2007). Il peut s'agir d'apprentissage non-conscient, tacite ce dont relève pour partie ce que l'on a coutume d'appeler socialisation et qui conduit les individus à s'approprier codes et normes de la société ou de groupes d'appartenance sans nécessairement s'en rendre compte. Mais bien d'autres apprentissages sont tacites, en particulier ceux qui relèvent de ce que Mauss (1936) a dénommé "*les techniques du corps*". La seconde catégorie mise en évidence par Schugurensky est celle des apprentissages fortuits, qui sont conscients mais non-intentionnels, advenus de façon aléatoire à l'occasion de rencontres, de problèmes, d'expériences qui n'avaient pas d'objectif éducatif. Enfin les apprentissages auto-dirigés peuvent être considérés comme une catégorie d'apprentissages informels du fait de l'absence de dispositifs, mais marqués par l'intention et la conscience d'apprendre, par exemple à l'occasion de la visite d'un musée ou d'un site historique.

Le tourisme, entendu comme une activité de divertissement, de loisir (Equipe MIT, 2011) peut être considéré comme une expérience dont l'objectif n'est pas l'éducation mais qui permet des apprentissages tacites (à commencer par le fait de construire les compétences du touriste), fortuits mais aussi auto-dirigés à travers la découverte informée de lieux et de sites. Loin des formes de tourisms qui auraient, à la façon du Grand Tour, une finalité éducative et non de loisir (voyage d'étude par exemple), le tourisme de pur divertissement apparaît comme une situation d'apprentissage informel très riche mais peu étudiée sous cet angle. Les théoriciens de l'apprentissage situé ont plutôt orienté leurs investigations du côté du travail (Lave, 2011 ; Lave et Wenger, 1991), voir de l'usage des médias électroniques y compris dans une perspective de loisir (Greenfield, 2009).

Nous avons montré (Brougère, 2011, 2012a,b, 2014a,b, Brougère et Fabbiano, 2014) comment l'apprentissage lié au tourisme renvoie aussi bien au fait d'apprendre le tourisme, la pratique spécifique afférente qu'apprendre du tourisme des connaissances (théoriques ou pratiques) qui ne se réduisent pas aux compétences nécessaires au touriste. Les mécanismes d'apprentissage renvoient à la participation guidée (plutôt pour maîtriser la pratique) et à l'exploration guidée (plutôt pour apprendre au-delà de la pratique).

Nous voudrions mettre ici l'accent sur le corps dans cette logique d'apprentissage. En effet “[...] *la pratique touristique est une pratique in situ, avec présence du corps du touriste auprès d'autres corps.*” (Equipe MIT, 2011, p. 275). Elle se distingue particulièrement d'autres rapports au monde fortement médiatisés, en relevant “*d'une expérience originale sans rapport avec la découverte du Monde par le truchement des médias : d'une confrontation à la réalité, non dénuée de représentations bien sûr, mais moins médiatisée.*” (Ceriani et alii, 2008). Et pour David Crouch (2002, p. 207) “*en rencontrant les lieux dans le tourisme nos corps sont d'importants médiateurs de ce qui advient et de la façon dont nous entendons le fait d'être 'là'.*”

Si apprentissage spécifique il y a, il doit être en relation avec la spécificité de cette relation corporelle (ou plutôt incarnée ou “corporéisée”) au monde, David Crouch (2002, p. 217) évoquant une “*connaissance incorporée (embodied) de l'espace*”. De plus bien des activités que l'on mène durant les séjours touristiques (de la promenade à la randonnée, de la baignade au ski, de façon globale la découverte de diverses activités sportives ou simplement corporelles) sont souvent centrées sur le corps comme moyen d'accès à l'activité ou élément central de celle-ci. Si le regard est important, il est ici lié à un corps en mouvement contrairement aux spectacles. Crang (2011) distingue ainsi deux façons d'être spectateur ou deux objets de vision, l'une fondée sur le spectateur mobile et mobilisé et l'autre sur un regard mobilisé et un spectateur immobile. Mais la première forme, celle du tourisme implique à travers cette mobilité le corps. Connaître un lieu pour le touriste, c'est y avoir déplacé son corps.

Deux approches empiriques complémentaires

Nous avons mené deux recherches fort différentes pour essayer de comprendre ce que sont et comment adviennent les apprentissages liés au tourisme. La question du corps n'était pas parmi les questions de départ de ces recherches dont le but était plutôt de trouver de nouveaux terrains hors du travail et du jeu (sur lequel nous avons travaillé dans ses relations avec l'apprentissage, Brougère, 2005) pour mettre à l'épreuve et enrichir les théories relatives à l'apprentissage en situation informelle. La question du corps est apparue comme un des

résultats, qui reste à creuser par de nouvelles recherches et dont cette communication vise à faire un premier point, comme un rapport d'étape avant d'aller plus loin.

Dans un premier temps, nous nous sommes penchés sur le tourisme social à travers l'observation participante de deux centres de séjour d'une association d'éducation populaire (l'une près du Futuroscope l'autre sur la côte atlantique), et plus particulièrement au sein de l'un de ces centres d'un groupe de femmes et leurs enfants accompagnés par des travailleurs sociaux dans le cadre de séjours financés à 90% par l'aide sociale (Brougère, 2011, 2014 a). Il s'agissait de personnes peu mobiles du fait du cumul du faible niveau financier, de l'absence de permis de conduire, du nombre d'enfants (3 à 4) dans un cadre de familles souvent monoparentales. L'observation rend visibles à la fois les difficultés d'accès aux pratiques touristiques et son apprentissage dans le cadre d'un accompagnement. Il ne s'agit pas ici de se centrer sur la spécificité du tourisme social en dehors du fait qu'il rend plus visible les apprentissages, d'autres l'ont fait en mettant en évidence les bénéfices d'un tel tourisme (McCabe, 2009 ; Minnaert, Maitland, Miller, 2009 ; Minnaert, 2012) mais sans doute d'une façon comportementaliste et naïve en méconnaissant la dimension de normalisation sociale à l'œuvre que nous avons de notre côté mis en avant dans (Brougère, 2014a). Faute de place nous ne reviendrons pas ici sur cette question.

Reste que cette visibilisation des apprentissages liés aux pratiques touristiques ne suffit pas à saisir toutes les possibilités d'apprentissage offertes par la pratique touristique. L'observation participante est devenue, en continuité avec la précédente, auto-observation centrée sur l'apprentissage à partir de diverses pratiques touristiques (Brougère, 2012a, 2014 b). Il s'agit d'une auto-ethnographie (Ellis and Bochner, 2000) construite à partir de journaux d'apprentissage tenus à l'occasion de mes propres pratiques touristiques. Cette recherche fait ailleurs l'objet d'une présentation détaillée (Brougère, 2014 b), nous n'y ferons référence que pour y saisir des situations relatives à notre question.

Le corps impliqué dans la pratique touristique

La recherche sur le tourisme social a mis en évidence l'importance de l'émerveillement largement lié au fait de voir "en vrai" par opposition à la télévision ; qu'il s'agisse d'un atelier de fabrication de chocolat à l'ancienne ou d'un souffleur de verre, ce qui importe c'est le contact, la présence du corps dans l'espace (avec ce que cela implique de contrôle de soi et des enfants pour que les corps s'adaptent à des espaces restreints où l'on risque de heurter une autre personne, un objet), d'y avoir été, moins dans une logique d'authenticité que de réalité. En effet, les remarques sont du même ordre quand il s'agit de la visite d'un zoo façon safari avec son "village africain". Là encore ce n'est pas la dimension d'artefact qui est soulignée, mais le rapport au réel, le déplacement d'un corps dans un car, puis à pied dans le "village africain" où l'on peut acheter des souvenirs (autre pratique qui implique le corps).

Un groupe suivi à l'occasion de la visite du Futuroscope montre là encore la place du corps, ce qui, malgré le fait que le parc s'appuie sur des médias, le situe dans une expérience qui implique fortement le corps. D'une part, comme tout parc d'attractions, il suppose un cheminement qui peut être éprouvant (on le sent dans les jambes à la fin de la journée), interrompu pour les enfants par l'utilisation des jeux extérieurs, d'autre part nombre de projections (en particulier les plus appréciées) impliquent le corps, soit à travers le cinéma dynamique qui secoue réellement le corps en associant logique du cinéma et vertige de la fête

foraine, soit à travers la production d'illusions (projection au-dessus, au-dessous, autour du spectateur) qui donnent le sentiment d'un corps en mouvement, immergé dans le spectacle. Ce sentiment du vrai et d'expérience mémorable qui semble essentiel chez les touristes que nous avons observés renvoie bien à un corps en mouvement par lequel le monde est découvert peu importe que ce monde soit ou non un artefact.

Il en résulte que la mise en tourisme, la création d'attractions relève très largement d'une gestion et guidage des corps. Il s'agit d'accueillir des corps, de leur proposer des parcours, voire des expériences. Ainsi un centre d'interprétation concernant la bataille de Poitiers suppose certes d'orienter le regard vers le lieu supposé de celle-ci mais également de proposer un parcours à travers une série de panneaux. Il s'agit bien de s'adresser à un spectateur mobile, à un corps et non un simple regard.

Cette présence du corps apparaît également dans la recherche auto-ethnographique. La visite de Mycènes (dont je rends compte dans un journal) permet de contraster une visite touristique par rapport à la connaissance médiatisée lors d'une UV de licence bien lointaine sur le sujet. Le fait de ne plus être face à des photos mais dans le site et face aux pierres, produit un effet bien particulier que seul le voyage, la rencontre de visu peut donner. Le voyage apporte une expérience corporelle originale et inédite. Se promener sur le site permet de mesurer *in corpore* la taille des bâtiments. Passer sous la porte aux lions, entrer dans les tombes, longer le mur d'enceinte, autant d'expériences qui produisent un savoir différent de celui reçu à travers les livres.

Voir et ressentir

Ces différents exemples issus de l'observation des autres ou de soi-même dans une activité touristique, mettent en évidence la présence du corps, le rôle des sens au-delà de la vue, aussi importante soit-elle. La vision est ici portée par un corps qui mesure l'espace, ressent les lieux, crée une relation avec ceux-ci et implique une connaissance qui n'est plus verbale, mais sensorielle. Le lieu est fait d'odeurs, de chaleur, de configuration du sol que l'on sent en marchant (avec les difficultés que cela implique parfois).

Une autre situation décrite dans un de mes journaux montre cependant comment le tourisme est pris entre une confrontation au réel et une transformation de celui-ci qui va privilégier un spectateur distancié. Il s'agit de parcs de la Colombie britannique, particulièrement bien entretenus avec des cheminements pour les piétons. A plusieurs reprises les cheminements dans les forêts deviennent des « pontons » de bois à 20 ou 50 cm du sol. On a l'impression d'être en dehors de la nature, de la voir comme dans un film sans la polluer avec ses pieds. Cela donne une autre relation avec la nature, plus de l'ordre du spectateur qui peut voir sans entrer en contact qui contraste avec d'autres espaces de randonnées qui supposent un contact plus direct avec la nature à travers des difficultés de cheminements, des troncs renversés, etc. Il semble que le tourisme soit ici dans la production d'une double expérience, une expérience visuelle (voir et respecter, ne pas toucher) et une expérience corporelle (du côté des loisirs, randonnée, canoë, etc.). L'articulation des deux peut faire problème quand il s'agit de protéger des sites devenus très fréquentés : aménager sans détruire la nature, permettre au plus grand nombre d'admirer sans que cela produise la destruction de ce que l'on vient admirer.

Le *sightseeing* depuis un bus en est un autre exemple, comme cette organisation de cheminements qui limitent le contact avec la nature, l'aménagement de points de vue désignés

d'où l'on ne peut sortir. Le regard mis en évidence par Urry (2002) est certes essentiel, mais il semble que la spécificité du tourisme est que ce regard est porté par un corps. Reste que ses pratiques aussi importantes soient-elles vont se combiner avec d'autres rapports au même lieu et ne font pas disparaître le corps même si la nécessité de contrôler l'effet du tourisme sur les espaces conduit à guider fortement son cheminement. C'est en cheminant, en me déplaçant, en m'affirmant comme corps en déplacement que je découvre le monde comme touriste et que j'apprends.

Le premier niveau d'analyse consiste à mettre en évidence que la pratique touristique implique des pratiques corporelles qu'il convient de maîtriser. Certains parlent d'une performance spécifique au touriste, et cette performance implique le corps. *“L'idée de performance est importante pour nous, en partie parce qu'elle est incarnée (embodied) ; elle implique tous les sens, incluant sans se limiter à elle la vue.”* (Coleman & Crang, 2002, p. 10)

Pratiques corporelles et participation

Les touristes sont des corps en déplacement, et être touriste implique de savoir se déplacer, en utilisant les moyens de transport nécessaires à la fois pour se rendre sur les lieux dédiés aux vacances, au tourisme, et sur place pour découvrir, qu'il s'agisse de la simple découverte de son lieu de séjour, d'excursion ou d'un tour. Marcher, faire du vélo, utiliser une voiture, emprunter des moyens de transport sont des éléments essentiels qui doivent être appris pour faire de tourisme. Il y a beaucoup d'éléments qui renvoient aux apprentissages généraux de la vie quotidienne, certaines pratiques n'étant en rien spécifiques au tourisme. D'autres sont propres au tourisme et supposent un apprentissage qui est parfois loin d'être reconnu comme tel. Ainsi Anne-Lise Ullmann (2011) montre que se promener est loin d'être une activité évidente pour les participants d'un village vacances à vocation sociale. Ce grand classique du loisir relève bien d'un apprentissage tacite (de la socialisation) aussi invisible qu'essentiel.

C'est en pratiquant, en participant aux pratiques que l'on apprend les pratiques touristiques en particulier dans leur dimension corporelle : marcher dans la campagne ou la ville, apprivoiser la plage et la mer, utiliser les moyens de transport. Il s'agit en grande partie de connaissances pratiques, de façons de faire incorporées qui relèvent d'un apprentissage par corps (Faure, 2000) proche de l'apprentissage de métiers qui impliquent la maîtrise de gestes (Marchand, 2008). Cet auteur renvoie à la mimésis, cette relation entre observation et imitation associée à l'interprétation de ce qui est perçu pour comprendre comment on apprend ces pratiques corporelles (mais où le corps est au service d'une tâche, d'un objectif). En participant aux activités touristiques, par observation et imitation, par guidage, j'apprends sans nécessairement en avoir conscience les pratiques corporelles essentielles au tourisme, pratiques que je peux ensuite réinvestir dans d'autres activités de la vie, à moins que je n'ai appris certaines de ces activités à d'autres occasions, hors tourisme.

C'est bien comme cela que l'on devient touriste, que l'on apprend cette pratique et tout particulièrement sa dimension corporelle aussi essentielle que peu visible, ou qui ne le devient que lorsqu'il s'agit de pratiques plus techniques comme le ski ou l'escalade.

Apprendre par corps autre chose que les pratiques corporelles

Au-delà de ce qui est attesté par différents chercheurs, cet apprentissage de la pratique par la pratique, peut-on repérer un apprentissage qui concernerait autre chose ? Il s'agit de montrer que l'on peut construire des connaissances qui ne se limitent pas aux compétences requises pour le tourisme. Si l'on accepte l'idée que l'on apprend autre chose à l'école que la pratique scolaire (mais c'est là justement le but même de l'école) peut-on considérer que là où un tel objectif n'est pas présent, dans ce qui relève de l'informel du point de vue éducatif, on puisse aussi avoir de tels résultats.

J'ai essayé de montrer (Brougère, 2011, 2012b, 2014 a) qu'à travers l'exploration guidée on pouvait mettre en évidence un mécanisme d'apprentissage qui permet d'atteindre des connaissances théoriques ou pratiques relatives à divers domaines (historiques, culturels, géographiques, quotidiens, scientifiques, etc.). Cela renvoie au fait d'être guidé, orienté dans une exploration qui se déroule très largement dans les pas des autres (qu'il s'agisse d'un guide livre ou humain). Il est important de noter que si la lecture du guide renvoie parfois à une logique d'auto-formation (apprendre sur le monde), il n'est souvent qu'un moyen de s'orienter, de résoudre le problème du tourisme (Brown, 2007) caractérisé par du temps qu'il lui faut meubler à la différence du temps contraint de la vie professionnelle. Que faire ? Que voir ? Comment passer le temps ? A quoi me divertir ? Comment me récréer ? Le guide est là pour résoudre ce problème : “[le guide est] *un outil qui permet d'accéder à des lieux inconnus ou mal connus, sans lequel l'opacité du réel serait trop grande pour un touriste, dont on ne dira jamais assez qu'il dispose d'un temps limité et qu'il n'a pas nécessairement les moyens de multiplier les déplacements pour se faire sa propre opinion.*” (Ceriani et alii, 2008). Le but du touriste est moins de découvrir, que d'utiliser la découverte pour se divertir, occuper le temps de loisir de façon agréable. S'il doit chasser l'ennui, il peut craindre l'angoisse que l'incertitude pourrait créer. Etre guidé dans son exploration correspond bien à cette logique. Mais le guidage implique des informations historiques, géographiques, scientifiques qui font ainsi partie de la logique touristique.

L'observation d'une randonnée (dans le cadre du village vacances près du Futuroscope) montre que les indications offertes in situ comme celles du guide servent de repères, sont lues partiellement et relèvent plus de la logique de la pratique touristique que d'une volonté d'apprendre même de façon auto-dirigée. J'accompagne une des famille du village vacances dans une randonnée courte (2h30) dans la réserve naturelle du Pinail. Il s'agit d'un paysage fait de bruyères et de mares issues de l'exploitation des pierres meulières qui “*y ont façonné une mosaïque de 3000 mares sur fond de lande et de bruyère. Elle recèle une faune et une flore très rares.*” On est au cœur d'un lieu façonné par l'activité humaine bien décrite par différents panneaux d'information mais plus valorisée par sa dimension naturelle que par sa dimension humaine. La mise en tourisme est respectueuse de l'espace mais réelle : chemin (et interdictions de marcher hors de ceux-ci), balisage, panneaux explicatifs, petit parking, abri d'accueil (plus tout le travail non visible de gestion écologique du site par l'association responsable, mais en partie signalée par de petits panneaux le long du parcours). On dispose ainsi d'informations sur l'exploitation des meulières (pour les moulins) activité importante du Moyen Age au XVIIIe siècle. Cela fait dire à la femme du couple que j'accompagne : “*on a appris quelque chose aujourd'hui*”. C'est à travers la marche, la randonnée, un contact corporel avec un site que la découverte, l'exploration curieuse s'effectue et permet d'en apprendre quelque chose par la médiation du corps.

La lecture d'informations fait partie de la performance touristique (elle peut être très limitée). Elle n'a pas pour but d'apprendre, mais de se comporter en touriste, c'est-à-dire accepter des guidages dans l'exploration. C'est bien à travers le corps que se font ces rencontres, de lieux, d'images, de mots, mais aussi de personnes. Ce qui est guidé c'est d'abord les mouvements du corps qui vont permettre la rencontre des éléments mis en tourisme, proposés à l'exploration du touriste. La rencontre peut se limiter à la sensation, l'émerveillement le cas échéant ou rechercher une explication, tenter de comprendre ce qui est vu et ressenti. Toute la gradation entre un apprentissage tacite, non-conscient et une dynamique d'auto-apprentissage peut se retrouver dans la pratique touristique de découverte, avec sans doute une domination de l'entre-deux, un apprentissage fortuit qui apparaît bien dans cette façon de piquer quelques informations sans s'astreindre à tout lire ce qui renverrait à un exercice perçu comme trop formel, trop scolaire. Cela est facilité par le fait que la mise en tourisme et le guidage qu'il implique s'appuient en grande partie sur la justification de ceux-ci par l'intérêt historique, culturel, scientifique du phénomène en question.

Le corps apparaît comme le vecteur de cet apprentissage qui peut être intentionnel ou non, dans la mesure où ce qui caractérise cette exploration c'est bien d'être liée à un corps en déplacement : corps qui se trouve au milieu du site (voir l'exemple de Mycènes ci-dessus). De ce fait la connaissance est incorporée, relevant de sensations, d'images, de la relation du site au corps. Dans ces conditions elle peut être difficile à verbaliser et à documenter pour le chercheur tant elle est liée à une expérience du corps et des sens.

On peut également évoquer l'importance de la comparaison comme la confrontation du corps à un nouveau lieu mis en relation avec des expériences liées à d'autres lieux. C'est cette comparaison (souvent objet de moquerie du touriste qui dans un site évoquerait d'autres lieux, celui où il vit ou ceux qu'il a visité) qui est sans doute un opérateur d'apprentissage, permettant de saisir similarités et différences. Ce dont il est alors question c'est de la mise en relation de la situation vécue (un corps dans un site particulier) avec d'autres situations vécues antérieurement. C'est le corps qui est vecteur de cette comparaison et des effets d'apprentissage qu'elle peut impliquer.

Au-delà de l'apprentissage par participation de pratiques corporelles qui fait du corps l'objet même de l'apprentissage, il s'agit de s'interroger sur le corps comme vecteur, moyen de connaissances qui si elles ont une dimension incorporée, liée à l'expérience que fait un corps à l'occasion de déplacement, ne sont pas pour autant relatives aux compétences corporelles.

Conclusion

Le tourisme conduit à ouvrir une perspective peu présente dans la littérature sur l'apprentissage, à savoir comment le corps peut permettre d'apprendre autre chose que des pratiques corporelles, ou comment la connaissance passe par le corps, y compris certaines connaissances théoriques : ce que je sais de la bataille de Poitiers ou de Mycènes est lié à une expérience où la dimension corporelle est essentielle. C'est plus qu'une image, c'est une image liée à un corps présent dans un lieu, un regard incorporé et informé (mais ce que j'ai lu est largement oublié). La connaissance prend la forme d'un souvenir lié au corps. Quand j'essaie de retrouver mes connaissances sur les mosaïques de Ravenne, je vois un corps explorant des églises. Ma connaissance est contextualisée en relation à l'exploration corporelle entendue comme exploration à l'aide, à travers de corps.

“Le tourisme est une pratique de connaissance ontologique, une rencontre avec l’espace qui est à la fois sociale et incorpore un ‘sentiment de faire’ incarné [embodied]” (Crouch, 2002, p. 211). Si ces remarques de David Crouch sont assez stimulantes, elles manquent de références empiriques pour mettre en évidence cette connaissance par le corps des lieux. Nous avons essayé à travers les deux recherches évoquées de donner des exemples de cet apprentissage du corps et par corps qui peut expliquer son aspect peu visible et parfois dévalorisé. Il importe de mener d’autres recherches pour arriver à analyser plus profondément, non pas tant l’apprentissage corporel d’une pratique largement mise en évidence dans d’autres domaines que la construction de connaissances non strictement liées au corps à travers le corps. Il s’agit bien de voir comment le corps nous permet de connaître un monde à voir, à toucher, à sentir.

Références bibliographiques

- BROWN B. (2007), “Working the problems of tourism”, *Annals of Tourism Research*, 34, 2, pp. 364-383
- BROUGERE G. (2005), *Jouer/Apprendre*, Paris, Economica
- BROUGERE G. (2011), *Qu’apprennent des personnes aidées en vacances ?* Communication au congrès de l’AREF, Genève, septembre 2010, publié dans les actes, https://plone2.unige.ch/aref2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-b/tourisme-et-apprentissages/Quapprennent%20des%20personnes%20aidees%20en%20vacances.pdf/vie_w.
- BROUGERE G. (2012a), *S’observer comme touriste apprenant*, Communication au colloque Tourisme et apprentissages, Université Paris 13, avril 2011, publié avec les actes, <http://www.univ-paris13.fr/experice/actes-coll01/>
- BROUGERE G. (2012b), “Pratiques touristiques et apprentissages”, *Mondes du tourisme*, 5, pp. 62-75.
- BROUGERE G. (2014a), “Les apprentissages guidés du touriste”, In G. Brougère et G. Fabbiano, *Apprentissage en situation touristique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 87-97.
- BROUGERE G., (2014b), “Soi-même comme touriste apprenant. Essai d’auto-ethnographie”, In G. Brougère et G. Fabbiano, *Apprentissage en situation touristique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 155-180.
- BROUGERE G. et FABBIANO G. (2014), “Introduction. Apprendre en situation touristique, défis et enjeux”, In G. Brougère et G. Fabbiano, *Apprentissage en situation touristique*, Lille, Presses Universitaire du Septentrion, pp. 9-29.
- CERIANI G. et alii (2008), “Conditions géographiques de l’individu contemporain”, *EspacesTemps.net*, Textuel. <http://www.espacestemp.net/en/articles/conditions-geographiques-de-lrsquoindividu-contemporain-en/consulté>, le 1^{er} mars 2015
- COLEMAN S. & CRANG M. (2002), “Grounded Tourists, Travelling Theory”. In S. Coleman & M. Crang (eds) *Tourism. Between Place and Performance*, New York, Oxford, Berghahn Books, pp 1 - 17
- CRANG M. (2011), “Tourist : moving places ; becoming tourist ; becoming ethnograph”. In T. Cresswell and P. Merriman, *Geographies of mobilities practices, spaces subjects* Andover, Hants, Ashgate, pp. 205-224.
- CROUCH D. (2002), “Surrounded by place. Embodied Encounters”. In S. Coleman & M. Crang (eds) *Tourism. Between Place and Performance*, New York, Oxford, Berghahn Books, pp. 207-218.

- ELLIS C. and BOCHNER A.P. (2000), "Autoethnography, personal narrative, reflexivity – Researcher as subject". In N.K. Denzin, Y.S. Lincoln (eds) *Handbook of Qualitative Research*, 2nd edn, Thousands Oakes, Sage, pp. 733-768
- EQUIPE MIT (2011), *Tourismes 3, La révolution durable*, Paris, Belin.
- FAURE S. (2000), *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de la danse*, Paris, La Dispute.
- GREENFIELD P. (2009), "Technology and Informal Education: What is taught and what is learned", *Science*, 323, pp. 69-71.
- LAVE J. (2011), *Apprenticeship in Critical Ethnographic Practice*, Chicago, The university of Chicago Press.
- LAVE J. and WENGER E. (1991), *Situated Learning. Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MCCABE S. (2009), "Who needs a holiday? Evaluating social tourism", *Annals of Tourism Research*, 36,4, pp. 667-688.
- MARCHAND T.H.J. (2008), "Muscles, moral and mind : Craft apprenticeship and the formation of the personne", *British Journal of Educational Studies*, 56, 3, pp. 245–271.
- MAUSS M. (1936), "Les techniques du corps", *Journal de psychologie*, XXXII, 3-4, pp. 119-127.
- MINNAERT L., MAITLAND R., MILLER G. (2009), "Tourism and social policy, the value of social tourism", *Annals of Tourism Research*, 36, 2, pp. 316-334.
- MINNAERT L. (2012), "Social Tourism as Opportunity for Unplanned Learning and Behavior Change", *Journal of Travel Research*, XXX, pp. 1-10.
- SCHUGURENSKY D. (2007), "Vingt mille lieues sous les mers : les quatre défis de l'apprentissage informel", *Revue française de pédagogie*, 160, pp. 13-27
- ULMANN A.-L. (2011), *Les professionnels du tourisme social : des modes d'agir contre la barrière culturelle*, Communication au congrès de l'AREF, Genève, septembre 2010, publié avec les actes, <https://plone2.unige.ch/aref2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-b/tourisme-et-apprentissages/Les%20professionnels%20du%20tourisme.pdf/view>.
- URRY J. (2002), *The Tourist Gaze*, 2nd ed, London, Sage.
- WENGER E. (2005), *La théorie des communautés de pratique. Apprentissage, sens et identité*, tr. fr., Sainte Foy, les Presses de l'Université Laval.